

# *INNOCENCE*

Dea Loher

Série théâtrale in situ

*Mise en scène* - Sarah Calcine



Traduction : Laurent Muhleisen

Collaboration artistique : Cyrille Josselyn

Dramaturgie et regard sociologique : Florian Opillard

Création son/vidéo : Antoine Prost

Lumières : Félix Bataillou

Costumes : Augustin Rolland

Distribution : Antoine Amblard, Pauline Buttner, Sarah Calcine, Pierre Devesrines, Nelly Pulicani,  
Arthur Viadieu et invités.

Coproduction : un Festival à Villeréal, Mains d'Œuvres

Spectacle lauréat de la Bourse FORTE de la région Ile-de-France 2018

# *Innocence* de Dea Loher

*Série théâtrale in situ*

Le spectacle s'adapte au lieu qui nous accueille, en fonction du contexte. En dialogue avec l'institution qui nous programme, nous explorons le théâtre et les environs et nous choisissons un lieu par épisode et un lieu pour l'intégrale.

Episode 1 - **lieu de sociabilités ordinaires** (bar, bureaux, etc.)

Episode 2 - **lieu en mouvement** (station service en bord de route, cour, etc.)

Episode 3 - **lieu désaffecté** (cimetière, ancienne salle de cinéma, etc.)

Episode 4 - **lieu à la dérive** (parking de supermarché, trottoir, etc.)

Intégrale - **lieu emblématique de sociabilités** de l'institution qui programme (terrain de pétanque, foyer/caféteria du théâtre, etc.)

Coproduction : un Festival à Villeréal, Mains d'Œuvres, Cie Boule à Facettes  
(Suisse)

Spectacle lauréat de la Bourse FORTE de la région Ile-de-France

2017 : laboratoire pour Un Festival à Villeréal

mai 2018 : création à Mains d'Oeuvres

TEASER d'[Innocence](#) version à Mains d'Oeuvres  
ARTICLE dans Mediapart de [Jean-Pierre Thibaudat](#)

Contact : Sarah Calcine 06.33.14.69.33 [sarah.calcine@gmail.com](mailto:sarah.calcine@gmail.com)

## **Synopsis :**

*Innocence* est un spectacle *in situ*, une enquête, un cauchemar, une série théâtrale. Un secret qui parcourt les rues et les nuits sera révélé. Il sera dévoilé en intégralité ou déployé en épisodes fragmentés entre le lever et le coucher du soleil, et il s'agira pour le spectateur de combler les manques, de mener sa propre enquête.

### **Épisode 1 / Les lacs de la région aspirent les gens**      *Administration de Mains d'Oeuvres*

Une femme s'est noyée sous les yeux de deux étrangers.

Le nouveau travail d'un laveur de cadavre, la solitude de sa femme Rosa et les mensonges de sa mère.

### **Épisode 2 / Les histoires d'amour commencent mal**      *Cour des myrtilles*

La rencontre entre l'un des étrangers et une danseuse aveugle. La perte d'un livre. Il pleut des hommes.

### **Épisode 3 / La tour d'où les gens s'envolent**      *Salle Star Trek*

Une tour d'où les gens s'envolent. On re-croise une mère orpheline.

Une philosophe qui soliloque au café du coin. On retrouve le livre. Aucune trace de la noyée.

### **Épisode 4 / Les fantômes nagent en eaux troubles**      *Parvis de Mains d'Oeuvres*

Ils reconnaissent la noyée et découvrent la non-fiabilité du monde.



## Résumé :

**Tout part de là.** Un fait, banal, mais tragique. Ou peut-être deux, ou peut-être mille. Et peut-être **l'infini.**

Une femme s'est noyée sous les yeux de deux étrangers.

Le massacre d'un tueur fou.

La rencontre entre l'un des étrangers et une danseuse aveugle.

Le mensonge d'une mère orpheline et les lubies d'une autre.

Le suicide d'un jeune médecin.

Un secret qui parcourt les rues et les nuits.

Un président que personne n'écoute plus.

Une philosophe qui soliloque toute seule.

Le nouveau travail d'un laveur de cadavre et la solitude de sa femme Rosa.

La perte d'un livre.

La découverte d'un sac en plastique avec de l'argent, beaucoup d'argent.

La présence menaçante d'une tour.

Dans l'un de ces quartiers ordinaires mais hors normes où se dessinent les marges de notre monde, ces événements mettent en jeu une quinzaine de solitudes en prise avec leur existence. Elles essaient d'agir sur leur vie, et d'affronter leurs responsabilités, malgré tout. On parle de la non-fiabilité du monde, de fantômes, d'argent et de Dieu. **Et parfois de désir.**

« **Tous nous aimerions bien être innocents.** »

## Intention :

Je rêve d'innocence et de douceur.

**Comment parler de la mort de manière joyeuse et innocente ?** Comment retrouver ce Nous ce Collectif ce grand Tout auquel le personnage philosophe d'ELLA ne croit plus ? Quel impact avoir sur le réel ? Que faire de ce PRESIDENT qui ne sert à rien puisqu'il n'a pas de voix ?

Pourquoi ne pas démontrer **la non-fiabilité du monde** ? Ou la démontrer ? Et comment poursuivre un secret et un souvenir ?

La mémoire est le fil rouge du spectacle, autour duquel toute la pièce se noue et se dénoue, dans une recherche de la simultanéité. **Jouer en même temps dans plusieurs lieux, et tisser un feuilleton théâtral à partir du territoire et des habitants, des histoires et mémoires du milieu, des rapports de forces qui y cohabitent aussi.** Mettre en lumière le « fait pendant » par l'immersion des spectateurs et des acteurs dans cette construction cristalline en motifs, créer un labyrinthe temporel, et essayer de donner corps à ce temps immédiat et dilaté, voilà mon défi

d'*Innocence*.

**Je rêve d'un spectacle-voyage**, dans le temps et dans l'espace.

Je rêve surtout de dépasser la **frontière**, celle qui nous confronte à l'étranger bien sûr, et celle qui se déploie entre intérieur et extérieur, entre hier et demain, **entre ici et là-bas**.

Une pièce chorale, ou plutôt **fragmentée**, fragmentaire, où personne ne se rencontre d'abord, et qui subit petit à petit des intrusions dans la fresque sociale et temporelle qu'elle tente de dessiner.

**Et s'il y avait une faille ?** Comme dans les labyrinthes de Borges, les personnages marginaux d'*INNOCENCE* évoluent dans un monde sans borne, devant l'horizon de la mer, où la mort de la noyée et le désir de ROSA ne font qu'un. A l'image du Livre qui jalonne ces temps, silences, accélérations, ralentissements, correspondances, intrusions, glissements, répétitions, détours, modulations, disparitions, anticipations, retours en arrière, réécritures.

**Et puis il y a l'amour**, qui apparemment ne fera pas l'économie de l'absolu, et de la folie. FADOUL l'étranger découvre loin de son désert natal le sens de la vie, et avec lui la fortune, l'omnipotence, et l'échec. Et comme Tirésias, la danseuse amoureuse ABSOLUE restera aveugle. Elle ne voit pas et pourtant elle danse, elle prédit l'avenir, et elle aime, malgré tout.



## Note de mise en scène :

Les personnages de Dea Loher tentent de s'en sortir coûte que coûte, ils sont à la marge, étrangers entre la vie et la mort, entre le monde du travail et le chômage, entre l'amour et la haine. Ils sont ces salauds de pauvre dont on ne veut pas chez nous.

C'est pourquoi *INNOCENCE* est un spectacle *in situ* qui s'adapte à son territoire de création : au lieu, au milieu, aux habitants qui l'habitent ou qui rôdent dans les parages, et à sa mémoire. Cela implique une grande connaissance et expérience de ce lieu, tant du point de vue théorique, historique et social qu'en termes d'enjeux de pouvoir qui s'y nouent. *INNOCENCE* pourra mettre en jeu une institution et son territoire.

## ENQUETE

Il s'agira donc d'éprouver ce lieu de passage dans nos corps, c'est-à-dire de prendre contact avec lui et être pris par lui, aussi. Une éthique de la cohabitation et du soin dans la relation à tisser. Les méthodes d'**enquête** sociologique et anthropologique sont nos premiers outils, aux moyens d'entretiens et d'**observation participante** pour la mise en scène et la dramaturgie, mais aussi de **dérives** à la manière des situationnistes pour les acteurs. Il s'agit pour chaque lieu, chaque institution qui accueillera le spectacle d'imaginer ensemble une adaptation aux bâtiments, aux lieux de sociabilité, aux habitants, aux histoires. Georges Pérec et ses *Espèce d'espaces* accompagnent cette route pour donner à voir ces espaces qui nous environnent, bien plus, qui nous façonnent, intimement et politiquement.

*« Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le réinventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger; ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. »*

Georges Pérec

Travailler **en situation, en amitié et avec pudeur**, pour chasser les *a priori*, voilà le maître mot du processus autour duquel s'articulent l'*in situ*, l'enquête et la fiction, avec des complices qui feraient le lien avec la création. Pour savoir à qui l'on s'adresse, et d'où l'on s'adresse. L'enjeu est de définir la bonne distance, comme en recherche anthropologique, pour que la relation puisse avoir lieu. Mais le principal souci de cette recherche est de tenter à chaque instant d'instrumentaliser le moins possible les présences invoquées. Pour inventer et construire ensemble. Le travail de vidéo et de son tient une grande place à cette étape du travail : il permet de constituer non seulement des archives de la création, en alimentant une recherche de type documentaire, mais aussi de construire un paysage parallèle au plateau, une première facette du cristal.

## CRISTAL

Et à partir de là, trouver les lieux, et notamment les lieux de sociabilité, les plus en résonance avec l'histoire du milieu qui nous accueille d'une part, et avec la pièce de l'autre. Le travail de l'espace se situe donc déjà pour moi dans la genèse même du projet, dans la dramaturgie. Parce que bien plus qu'un espace, c'est une dimension spatio-temporelle qu'il m'importera de trouver. La pièce de Dea Loher obéit à la logique non chronologique du cauchemar, il s'agira de la retranscrire dans l'espace et le temps de la représentation, pour retrouver cette faille et la faire vivre comme expérience au spectateur. Ecrire ensuite le spectacle en y insérant la fiction de Dea Loher, en faisant se correspondre ce milieu et ces mots, pour tenter d'y entendre les échos qui se produisent. Une écriture en motifs répétitifs, une construction en cristal, où chaque facette peut se répondre et où il reste malgré tout toujours une face cachée, celle sur laquelle repose le cristal. Il permet à chaque acteur mais aussi à chaque spectateur de projeter ses propres motifs, de former son propre cristal, et c'est de ce kaléidoscope d'expériences communes que naîtra le spectacle. Parce qu'il s'agit enfin pour moi de questionner l'expérience de la cérémonie théâtrale, quitte à en détourner le rituel : ses bornes temporelles (début-fin) et spatiales, la billetterie, le déplacement des spectateurs, au propre comme au figuré, les programmes de salle, les applaudissements, la présence cachée d'interprètes complices dans l'assistance.



## **Direction d'acteur :**

### CORPS ET MOTS : HISTOIRES D'AMOUR

Il y a toujours au départ un coup de cœur pour une pièce, pour des mots, pour un univers. Il y a ensuite cette volonté d'oublier la pièce, de ne pas plaquer d'idées reçues sur les images qu'elle pourrait faire naître en moi et chez les acteurs. C'est alors l'histoire d'un désamour, celui d'un rejet total, celui d'un abandon du texte, de son autorité, pour n'en garder que le squelette : les thématiques structurantes, les rapports de forces qui construisent son architecture. Se laisser se perdre, se laisser croire qu'on va pouvoir tout réinventer ensemble. A partir de là, nous partons en dérives, comme sur le territoire, mais une dérive de plateau, avec une maigre carte au trésor, et nos musiques, nos histoires et nos corps pour nous guider. Créer un groupe d'acteurs et de créateurs, former un équipage comme on part en voyage, accepter le naufrage ensemble mais ne jamais abandonner le navire. Dea Loher explore un montage de différentes théâtralités : dialogues et jeu réaliste, témoignages, monologues, discours rapporté et indirect. La fragmentation de la pièce représente donc un terrain de jeu idéal pour ce type de recherche.

Il est important à chaque étape de la création de se poser la question de l'étrangeté de FADOUL et ELISIO : qu'est-ce qu'être étranger aujourd'hui ? La marge, l'autre, se définit-elle par la langue, la couleur de la peau, la classe sociale, le capital symbolique, la différence de pratique ? Je crois que cette question de l'étranger est au cœur de la pièce, et que la réponse ne peut pas se trouver a priori. Elle ne pourra que se déployer à partir de cette recherche entre in situ, fiction et enquête. Pour éviter une fois encore les a priori, et remettre toujours en jeu cette notion de la diversité, la remettre en perspective et en situation, pour la sortir d'un seul discours dominant.



Le choix de jouer dans ma propre mise en scène n'est pas anodin et relève d'une réflexion issue de mes deux années de formation à la Manufacture autour de la place et de l'autorité du metteur en scène. Comment mettre en place une diffraction horizontale et en constellation des responsabilités dans chaque membre du projet, en prenant en compte le rôle de chacun ? Alors performer la mise en scène, la rendre visible et la mettre elle-même en scène en jouant le rôle de ROSA, celle qui disparaît mais qui continue de hanter les autres, celle autour de qui toute l'histoire tourne, en tourbillon, et qui n'est en fait qu'un fantôme. Pour raconter aussi cette fin de séquence dans l'Histoire de la figure du metteur en scène que nous vivons actuellement. Pour mettre le geste d'écriture scénique en perspective dans la fiction elle-même, le remettre en jeu et se poser concrètement la question : quelle est la place du metteur en scène aujourd'hui ? Mais aussi qu'est-ce qu'être femme et porteuse de projet aujourd'hui ?

### **Equipe :**

#### Sarah Calcine – metteuse en scène/comédienne

Comédienne et metteuse en scène, Sarah Calcine est diplômée de la Manufacture en master mise en scène. Elle y a mené une recherche sur *l'in situ*, la dramaturgie en cristal et la culture populaire.

A sa sortie, elle crée la compagnie Boule à facettes basée à Lausanne, où elle noue une collaboration avec Pauline Castelli pour leur première co-mise en scène autour de l'adaptation du film "On achève bien les chevaux" en 2020. Son spectacle de sortie *Mon Petit monde porno*, de Gabriel Calderón a été repris lors du festival Fragments à Paris en octobre 2018. Elle a également mis en lecture deux soirées de lancement de la revue "Le Bruit du Monde" au théâtre du Poche à Genève. Résidente à Mains d'Oeuvres à Saint-Ouen pour la saison 2017-2018, elle y a créé *Innocence* après une première période de recherche au festival de Villeréal en 2017. En 2020, elle mettra en scène les soirées Manifest(ons) du théâtre du Poche à Genève. Attachée au théâtre du Rio de la Plata, elle se forme auprès de la compagnie COMLOT et de l'Odin Teatret en théâtre physique. Elle était artiste invitée en 2014 à l'Institut National d'Arts Scéniques de Montevideo (Uruguay) pour une résidence de recherche avec Sergio Blanco sur l'autofiction. En 2019, elle mène un projet avec le pôle Recherche de la Manufacture accompagnée de Claire de Ribeaupierre et Florian Opillard « Sociabilités : comment prendre part aux lieux en jouant sur leurs usages ? ».

#### Dea Loher - autrice

Née en 1964 à Traunstein (Haute Bavière), à la frontière autrichienne, elle poursuit des études de philosophie et de littérature et part au Brésil pour un an. Elle y trouve la matière de sa première pièce, *L'Espace d'Olga*, questionnement sur les rapports de domination entre un bourreau et sa victime. En 1992, sa deuxième pièce, *Tatouage*, remporte le Prix de la meilleure pièce

contemporaine d'un jeune auteur du Goethe Institut et le Playwrights Award du Royal Court. En 1998, *Manhattan Medea* est mise en scène au Festival Steierischer Herbst de Graz en Autriche. *Barbe-Bleue, espoir des femmes* est le fruit d'un atelier d'écriture et de mise en scène au Residenz Theater de Munich, mené avec Andreas Kriegenburg. En 1999, elle écrit *Les Relations de Claire* pour le Burgtheater de Vienne. Pour le Thalia Theater de Hambourg, elle écrit également *Quichotte dans la ville*, créée en 2006, puis *Le Dernier Feu*, qui lui vaut d'être de nouveau lauréate du Prix de Mülheim en 2008. Elle a achevé récemment l'écriture d'une nouvelle pièce, *Diebe (Voleurs)*, qui a été mise en scène en janvier 2010 au Deutsches Theater de Berlin, dont elle est devenue auteur associée. En France, ses textes, traduits par Laurent Muhleisen (avec Olivier Balagna pour *Manhattan Medea*) ont paru à L'Arche Éditeur, principalement créés, dès 2003, par Michel Raskine, Marie-Jeanne Laurent, Gilles Dao, Marion Stoufflet, Véronique Widock...

#### Nelly Pulicani – comédienne

Formation : CNSAD Montpellier (2007/2009), ENSATT Lyon (2009/2012) Comédie Française (2012/2013)

Elle travaille notamment avec Arpad Schilling, Alain Françon, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois, Jean-Pierre Vincent, Gilles David, Denis Podalydes, Gilles Bouillon, Jean Philippe Albizatti et Jacques Vincey. En 2012, elle crée, le *Memento Occitan* d'André Benedetto qu'elle joue au théâtre des Carmes d'Avignon, à Théâtre Ouvert et au Théâtre de l'Opprimé. En 2013, avec cinq camarades anciens élèves de la Comédie Française ils créent le Collectif Colette et adaptent *Pauline à la plage* d'après le scénario d'Eric Rohmer qu'ils jouent notamment au Théâtre de Vanves, à l'institut Français de Beyrouth et au TNB. De 2013 à 2015, elle est membre du JTRC (Jeune Théâtre en Region Centre) du CDN de Tours. Elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey et *Vénus et Adonis* mis en scène par V.Khamphommala. Ils créent le Festival WET en 2015. En 2016, elle joue Zerbinette dans *Les fourberies de Scapin* mis en scène par Marc Paquien. En 2017, elle joue dans *Part-Dieu* de Julie Rossello-Roche et met en scène *Cent mètre papillon* de Maxime Taffanel qui se jouera au Théâtre de Vanves en mai 2018.

#### Cyrille Josselyn – collaboration artistique

Depuis plus de vingt ans, Cyrille Josselyn travaille pour le théâtre. Après une formation de musicien classique, il rencontre Pierre Debauche, à Paris, qui lui propose de l'accompagner dans ses aventures théâtrales. S'ensuivront de nombreuses rencontres, avec Robert Angebaud, Daniel Mesguich et bien d'autres. Il joue dans une trentaine de spectacles, incarnant Tartuffe, Trigorine (La Mouette), Don Salluste (Ruy Blas), Edmond (Le Roi Lear), ou encore Dogberry (Beaucoup de Bruit pour rien), Argan (Le malade Imaginaire). Artiste pluridisciplinaire, amoureux du théâtre et de la littérature, il aime raconter des histoires. Il conte durant plusieurs années « Saint Julien l'Hospitalier » de Gustave Flaubert, travaille en coopération avec diverses troupes de théâtre en tant que metteur en scène et coordinateur artistique. Il écrit des romans, traduit les oeuvres de

Shakespeare pour la troupe de Pierre Debauche avec lequel il enseigne, au sein de son école supérieure d'art Dramatique, à Agen. En 2012, de retour à Paris, il fonde l'Atelier Théâtre Cyrille Josselyn.

#### Antoine Amblard - comédien

Antoine Amblard suit une formation d'art dramatique à l'Ensatt de 2009 à 2012. Il travaille notamment avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois, Arpad Schilling et Ariane Mnouchkine. Il joue ensuite dans Iphis et Iante, d'Isaac de Benserade, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, et dans L'annonce faite à Marie de Paul Claudel, mis en scène par Ivan Romeuf. Il participe au festival JT14 organisé par le Jeune Théâtre National avec Bernard, une pièce écrite et mise en scène par Ferdinand Barbet. Antoine intègre ensuite la compagnie de Christian Benedetti et joue dans Trois soeurs et La Cerisaie d'Anton Tchekhov au festival des Nuits de Fourvière, au Théâtre du Soleil et en tournée. Laurent Coge, membre du collectif Colette, le met en scène dans Presque l'Italie, de Ronan Chéneau, au Théâtre Olympia de Tours et au Théâtre de Vanves. Cette année, il sera au Théâtre de l'Opprimé avec la pièce Marx est mort, d'après Grégo Pluym, une création collective de la compagnie des Grands mâtons. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Kahn dans le film La prière.

#### Pauline Büttner – comédienne

Pauline débute le théâtre au sein de la Compagnie Premier Acte en Rhône-Alpes et entre ensuite au cours Myriade à Lyon où elle suit pendant deux ans l'enseignement de Georges Montillier en parallèle d'études littéraires en hypokhâgne. En 2010, elle intègre le Conservatoire d'art dramatique du 11ème et commence se produire à Paris et en région lyonnaise. Elle a ainsi joué, entre autres, dans L'Annonce faite à Marie de Claudel et mis en scène par Manuel Olinger, Baal de Brecht mis en scène par Florent Lumbroso, Les Vagues de Virginia Wolf avec la Compagnie le Coracle, Caligula de Camus mis en scène par Arthur Viadieu, Enterrement d'une vie de jeune fille de Granouillet mis en scène par Philippe Perrussel. Elle participe également à plusieurs courts-métrages tels que Parce que la nuit, réalisé par Bastien Michel. Récemment, on a pu la voir dans 2H14, de David Paquet mis en scène par Marie-line Vergnaux. Elle développe également son expérience d'assistante metteur en scène auprès de Marie-line Vergnaux, puis Sarah Calcine pour le spectacle Mi Muñequita, de Gabriel Calderón.

#### Arthur Viadieu - comédien

Après un master en biologie moléculaire, Arthur Viadieu se forme à l'improvisation théâtrale avec Thomas Lierville puis il entre au conservatoire du 11e arrondissement sous la direction de Philippe Perrussel. Il suit aussi les cours du soir à l'école Jacques Lecoq. Dernièrement, il a joué avec le théâtre Majâz dans "Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible" au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et dans « L'incivile ». Il joue aussi dans "2h14"

de David Paquet au festival off d'Avignon avec la compagnie Luce. Il participe aux trois créations de Sarah Calcine : "Mi Muñequita" de Gabriel Calderón (Festival Nanterre sur scène, studio théâtre d'Asnières, théâtre de Belleville), "Mon petit monde porno" de Gabriel Calderón (École de la manufacture de Lausanne).

#### Florian Opillard – dramaturgie/regard sociologique

Florian Opillard est agrégé de géographie, doctorant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et enseignant à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Ses travaux de recherche portent sur la comparaison des mobilisations citoyennes liées aux processus de gentrification dans les métropoles. Il travaille à ce titre au sein des mouvements sociaux contre les expulsions des classes populaires en dehors des centres villes de San Francisco (États-Unis) et Valparaíso (Chili). Ses enquêtes analysent les stratégies et tactiques de résistance des acteurs dans la fabrique des politiques urbaines néolibérales, en prenant comme méthode la participation active dans les mobilisations.

#### Augustin Rolland - costumier

Diplômé de l'ENSATT en 2013, concepteur costumes et illustrateur, il a travaillé depuis avec Michel Didym pour Sales Gosses au Théâtre de La Manufacture – CDN Nancy-Lorraine, Frank Vercruyssen à la Manufacture de Lausanne, au Théâtre de l'Elysée – Lyon avec la Cie La Grande Tablee pour Les Piliers de la Société d'Henrik Ibsen, avec Éric Lacascade pour Revue Rouge au TNB de Rennes. Il est membre du collectif BIM.

#### Antoine Prost – créateur son/vidéo

Il l'ENSATT en Octobre 2011, où il suit un cursus de Réalisation Sonore. Il y développe des compétences à la fois techniques et artistiques aux côtés d'intervenants tels que Daniel Deshays, François Weber, Michel Maurer ou encore Larry Sider. En Juin 2014, il cosigne la conception son de *War & Breakfast*, pièce mise en scène par Jean-Pierre Vincent dans le cadre des Ateliers-Spectacle de fin de cursus à l'ENSATT. Au sortir de l'école, Antoine travaille au côté d'Adrien Dupuis-Hepner sur *Je pars deux fois* (Nicolas Doutay), et avec Margaux Eskenazi, pour la création de *Richard III, d'après William Shakespeare*. En Juin 2015, il signe la conception son de *CHEERLEADER*, création de plateau, mise en scène par Karim Belkacem et Maud Blandel. En 2016, il co-fonde avec Enzo Bodo, le studio *Oppidum Records*, outil qui lui permet d'expérimenter autour de la prise de son et de la création sonore. En Mai 2016, il réalise la bande-son du *Chemin des passes dangereuses* (m.e.s Yann Lesvenan). En 2017, Antoine Prost réalise la bande son de *La Nuit Animale* (m.e.s Charles Chauvet). Il signe également la conception son et vidéo de *Innocence* (m.e.s Sarah Calcine), lors du Festival de Villeréal. Au cours de la saison 2017/2018, Antoine Prost collaborera notamment avec Olivier Letellier (Théâtre du Phare), Clémence Longy (Cie Les Non Alignés) et Sarah Calcine.

Félix Bataillou – créateur lumières

Après un bac scientifique il entre en BTS Audiovisuel en option métier de l'image à Toulouse afin de débiter son questionnement du cadre et de l'image. Puis, il obtient une licence en Histoire de l'Art mention études théâtrales. Il rejoint ensuite l'ENSATT dans le département création lumière. A travers cette formation il développe ses compétences techniques ainsi que son œil artistique grâce à divers projets. Tout en gardant à l'esprit ses acquis, il cherche à enrichir ses expériences et à développer ses compétences. Il a fait la création lumière pour Jean-Philippe Albizzati et Béatrice Venet, ainsi que pour la compagnie A CORPS ' INTIMES. Pour la danse, il a travaillé avec le Collectif ES et Loïc Touzé.



crédits photos : Denis Dong-GRAMA

INNOCENCE de Dea Loher

série théâtrale

Contact : Sarah Calcine 06.33.14.69.33 sarah.calcine@gmail.com

<https://mimunequitafr.wixsite.com/plus>